

LYON

LE VII^E ARRONDISSEMENT : UN POINT CHAUD

«P4: le virus du secret se développe à Lyon.» C'est ce qu'annonçait Robin des Bois, le 5 mars 1999 dans un de ses communiqués. Ce palais des virus où les «chercheurs» sont en quête de vaccins héberge les vecteurs des pires maladies contagieuses : Ebola, grippe aviaire, peste et choléra sont emmagasinés derrière ces murs banals, à peine plus protégés que les avoirs des clients d'une agence bancaire. P4 entrepose ses virus mortels en plein cœur de Lyon, à 150 m du Rhône. Comment la Fondation Mérieux a-t-elle pu imposer à la ville et à l'État une telle bombe bactériologique potentiellement disséminatrice, sans enquête publique ? Même la Chine, qui n'est pas très regardante en matière de distance de sécurité, a construit son P4 à l'écart du centre-ville



de Wuhan. Négligence, malveillance, défaillances dans les modalités de transport des souches maléfiques, dans l'hygiénisation des cadavres d'animaux expérimentés ou la gestion des eaux et litières contaminées, les facteurs de risques sont multiples. Celui du bioterrorisme est sans nul doute apprécié à sa juste valeur au sommet de l'appareil d'État. Le pilote de Germanwings a volontairement écrasé son Airbus à 77 km d'un complexe nucléaire. Aujourd'hui, les meilleurs experts

en cindynique, la science des dangers, estiment que l'installation sensible la plus vulnérable dans ce spectre de risques est le P4 de Lyon. Le bâtiment secret et discret a été construit juste à côté d'un ex-Chimicolor baignant dans le trichlo et d'une veille station-service Total trempant dans le benzène. En 2006, dans le cadre de la requalification du quartier en tertiaire scientifique, des ouvriers ont été sévèrement intoxiqués en creusant des parkings. Face au P4, le laboratoire Biomnis entrepose des déchets radioactifs.